

LE

VOL. 54, N° 4 | OCTOBRE • NOVEMBRE • DÉCEMBRE 2011 | 4.00 \$



PRÉCURSEUR

Pour semer la joie et l'espoir

Depuis 1920

TAÏWAN

UNE BOUFFÉE
D'AIR FRAIS

KANYANGA, ZAMBIE

911 —
URGENCES-SANTÉ!

DOSSIER

AU-DELÀ
DE L'ÉCRAN

INTENTIONS MISSIONNAIRES

OCTOBRE 2011

Prions pour que la célébration du *Dimanche missionnaire mondial* accroisse dans le peuple de Dieu la passion de l'évangélisation et le soutien de l'activité missionnaire par la prière et l'aide économique aux Églises les plus pauvres.

NOVEMBRE 2011

Prions pour que le continent africain trouve dans le Christ la force de réaliser le chemin de réconciliation et de justice indiqué par le second Synode des évêques pour l'Afrique.

DÉCEMBRE 2011

Prions pour que les enfants et les jeunes soient des messagers de l'Évangile et pour que leur dignité soit toujours respectée et préservée de toute violence et de toute exploitation.

MESSES OFFERTES À VOS INTENTIONS DANS LES PAYS SUIVANTS :

Janvier : *Canada*

Février : *Cuba*

Mars : *Philippines*

Avril : *Haïti*

Mai : *Canada*

Juin : *Bolivie*

Juillet : *Malawi et Zambie*

Août : *Hong Kong et Taïwan*

Septembre : *Madagascar*

Octobre : *Pérou*

Novembre : *Japon*

Décembre : *Canada*



LE PRÉCURSEUR

Revue missionnaire publiée
par les Sœurs Missionnaires
de l'Immaculée-Conception

Nos bureaux

Presse Missionnaire MIC
120, place Juge-Desnoyers
Laval (Québec) Canada H7G 1A4

Téléphone : (450) 663-6460

Télécopieur : (450) 972-1512

Courriel : leprecurseur@pressemic.org

Site Internet : www.soeurs-mic.qc.ca

Directrice

Marie-Paule Sanfaçon, m.i.c.

Rédaction

Marie-Paule Sanfaçon, m.i.c.
Claudette Bouchard, m.i.c.
André Gadbois

Adjointe administrative

Carole Guévin

Révision / Correction

Gilberte Bleau, m.i.c.
Suzanne Lachapelle (laïque)

Animation & Promotion

Thérèse Chabot, m.i.c.
Gemma De Grandpré, m.i.c.
Thérèse Lebeau, m.i.c.

Service aux abonnés

Monique Lagarde
Reina Martel, m.i.c.

Comptabilité

Thérèse Déziel, m.i.c.
Germaine Pérusse, m.i.c.

Conception graphique et infographie

Caron Communications
graphiques

Imprimerie

Solisco

Couverture

Sergej Khakimullin,
Shutterstock images

Équipe éditoriale

Louisa Nicole, m.i.c.
Léonie Therrien, m.i.c.
André Gadbois
Véronique Martel

Reçus aux fins de l'impôt

Enregistrement :
NE 89346 9585 RR0001
Presse Missionnaire MIC

Dépôts légaux

Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
ISSN 0315-9671

Membre de l'Association canadienne
des périodiques catholiques (ACPC)

Abonnement (4 numéros)

à l'unité : 4 \$ (frais d'expédition en sus)
1 an : 12 \$, 2 ans : 22 \$, 3 ans : 30 \$
aux États-Unis : 1 an : 18 \$ US
à l'étranger : 1 an : 25 \$

Nous reconnaissons l'aide financière du
gouvernement du Canada par l'entremise du
Fonds du Canada pour les périodiques (FCP)
pour nos activités d'édition.

convention de la poste-publications
n° 40064029
n° d'enregistrement 09641

SOMMAIRE

VOL. 54, N° 4 | OCTOBRE • NOVEMBRE • DÉCEMBRE 2011

RUBRIQUES

VIE SPIRITUELLE

4 **Au-delà de l'écran** — *André Gadbois*

CULTURES ET MISSION

6 **Bien plus qu'un rêve!** — *Agathe Durand, m.i.c.*

FEMMES

8 **Une bouffée d'air frais** — *Marcelle Paquet, m.i.c.*

JEUNES

10 **Les habits du prince** — *Véronique Martel*

12 **Une feuille parmi tant d'autres**
— *Marie-Paule Sanfaçon, m.i.c.*

DOSSIER

AU-DELÀ DE L'ÉCRAN

14 **Un tatouage sur le cœur** — *Louisa Nicole, m.i.c.*

16 **Et toi, quel est ton chant?** — *Léonie Therrien, m.i.c.*

18 **Un rêve et une profonde expérience**
— *Thérèse Lebeau, m.i.c.*

20 **Retour aux sources** — *Huguette Turcotte, m.i.c.*

À PROPOS DES MIC

21 **Vœux de Noël** — *L'équipe de la Presse Missionnaire MIC*

22 **911 – Urgences-Santé!** — *Suzanne Lachapelle*

24 **Le joli couvent de briques rouges**
— *Suzanne Gervais, AsMIC*

Canada



RECTO VERSO

Qui n'a pas été séduit un jour par les fameuses intrigues d'un Sherlock Home, d'un Hercule Poirot ou d'un Colombo? Démystifier l'histoire met l'imagination en haleine mais le 'hic' c'est le dénouement qui surprend toujours. Il en va de même pour un article, rester au recto ne pourrait donner pleine satisfaction, il faut aller au verso pour en découvrir tous les aspects. C'est bon de prendre le temps pour aller au-delà de l'écrit, de nos petits ou grands écrans, pour entrer dans la réalité des événements et surtout des personnes.

Combien de fois, nous nous sommes estomaqués devant des séismes, des tragédies et, une fois l'image disparue, nous oublions, ...mais que vivent ces gens au-delà de notre écran? N'a-t-on pas dit des Japonais que leur attitude stoïque les aidait à dépasser le tsunami? Et pourtant! Combien vivent une détresse profonde... Sr Louisa qui a vécu plus de 20 ans au Japon nous en parle. Et tout près de nous sur les bords du Richelieu les inondations... qu'elles ont été nos réactions? Des milliers de bénévoles se sont laissés toucher et ont prêté main forte pour le nettoyage à la grande joie des sinistrés. Que dire de toutes ces personnes qui ont relevé le défi *têtes-rasées* en solidarité avec LEUCAN. Bravo à tous! Ce sont des gestes qui parlent fort.

C'est tellement encourageant ces actions bénévoles qui viennent du cœur. Ces gens généreux ont dépassé le recto pour arriver à la face cachée de nos écrans. C'est aussi l'adage des missionnaires qui se dépay-sent pour entrer dans une nouvelle culture en *se faisant tout à tous*. Une expérience est vécue présentement par Marie-Hélène, Stephan et leurs trois fillettes en Bolivie. L'appel évangélique peut être entendu de différentes façons, mais l'important c'est d'y répondre. *Se faire tout à tous* concerne tout le monde, un projet dérangeant, ambitieux, mais tellement généreux.

Bientôt la fête de Noël nous appellera à dépasser l'écran du petit Enfant de la crèche pour pénétrer dans le grand mystère de l'Incarnation. Le Fils de Dieu s'est fait l'un de nous par amour. Laissons-nous guider par cet Amour qui dépasse tous nos écrans.

Tous mes meilleurs vœux de Joyeux Noël et Sainte Année!

Bonne lecture!

Marie-Paule Sanjean, m.i.c.

Nous lisons à ce temps-là (1924) au réfectoire, la biographie du Cardinal Lavigerie et on y relatait les humbles débuts de la Congrégation des Sœurs Blanches. Huit jeunes Bretonnes, dont deux n'avaient pas seize ans, avaient été choisies pour devenir la base de l'Institut naissant. À ce propos, notre Mère fit la remarque suivante :

«Vous trouvez peut-être étrange que huit pauvres filles, encore si jeunes, aient été choisies pour servir de base à un nouvel Institut, et aux yeux des hommes qui généralement n'accordent leur sympathie qu'à ce qui a de l'éclat, cela peut même paraître absurde. Mais qu'important à Dieu les instruments dont il se sert? C'est lui qui a inspiré Mgr Lavigerie et qui l'a guidé vers ces petites âmes qu'il avait lui-même préparées. Et les humbles filles dont le monde n'avait probablement qu'une faible opinion, mais qui cependant avaient la force des humbles, opérèrent des merveilles. Et la preuve qu'elles étaient humbles, c'est que dès leur arrivée, en face de leur faiblesse et de leur impuissance, elles s'écrièrent : «Vraiment, s'il n'y a que nous pour commencer l'œuvre, ça promet d'être joli!...» Oui, ce fut joli, et c'est même aujourd'hui très beau, car l'Institut s'est admirablement développé. Humbles et obéissantes, elles se laissèrent guider et réussirent en tout ce qu'on leur demanda parce qu'elles s'appuyaient sur Dieu qui n'a pas besoin de génies pour accomplir ses desseins puisqu'il est lui-même le Génie. Et de même qu'il sait faire surgir les plus beaux arbres d'un petit grain pourri, il se plaît à choisir les instruments les plus faibles pour ses plus grandes œuvres! »

Les trente premières années de l'Institut MIC, p. 370-371

AU-DELÀ DE L'ÉCRAN

Les mots génèrent des maux. Des mots excluent, déçoivent, endorment, infantilisent. Jésus est allé au-delà de l'écran des mots, il les a clarifiés, il leur a donné vie. Se pourrait-il que la vie consiste à dépasser les écrans en partageant nos mots et nos maux ?



André Gadbois

Depuis plusieurs années, durant les catéchèses collectives au Catéchuménat de Montréal, je souligne aux catéchumènes, de différentes façons, le piège des mots... tout en affirmant leur nécessité incontournable pour arriver à la communion proposée par Jésus de Nazareth. Nous sommes en quête de vérité, à la recherche de liberté, bâtisseurs de fraternité, chercheurs de paix et de tendresse, et nous sommes habituellement heureux et fiers de partager nos découvertes en utilisant un outil : *les mots*, ceux de la bouche, ceux du texte. Ces mots sont complétés, qu'on le veuille ou non, par nos gestes, notre posture, notre regard qui deviennent, eux aussi, des outils. Tous des outils à manier délicatement car c'est à partir d'eux et grâce à eux que nous construisons nos idées, notre jugement, nos relations; c'est avec eux aussi que nous disons notre amitié, notre foi, nos valeurs, nos faillites, nos rêves. Et le mot que j'utilise peut devenir pour l'autre un mur, un obstacle, une incompréhension. Il y a des mots qui excluent, d'autres qui endorment, d'autres qui entretiennent la confusion.

J'adore les mots croisés, principalement la *Superguille* mensuelle de Michel Hannequart dans le journal *La Presse*. En juin nous était proposé, entre autres, le mot « poisson », 5 lettres; grâce aux mots déjà trouvés horizontalement, j'avais dans l'ordre un M et un E. « Je l'ai ! » me suis-

je écrit intérieurement: MÉROU... j'en achète souvent à la poissonnerie, facile à cuisiner et succulent, pas trop coûteux ! J'ai construit autour du mot MÉROU, j'ai trouvé quelques mots, et... blocage : un mur, rien ne va plus. Impossible d'ajouter des mots. Hannequart a dû se tromper, pas moi ! Je vérifie l'orthographe, consulte les dictionnaires, respire profondément, réfléchis, puis décide d'aller marcher dans le boisé. Au retour, je regarde ma construction bloquée : pourquoi ai-je sauté rapidement sur le mot MÉROU... l'attrait des deux premières lettres évidemment, mes connaissances, mon expérience culinaire ! Et si c'était MERLU ! C'était bien MERLU, une chair que je n'ai jamais goûtée et qui pourtant... existe !

LES MOTS SONT DES ÉCRANS

Les mots sont souvent des écrans comme le vêtement, l'image, la musique, la loi, le corps, les victoires et les défaites, les titres, les temples, les rituels et les coutumes. Il y a de l'importance à prendre tout le temps nécessaire pour aller voir derrière. C'est là que se trouve la véritable richesse et que se cachent les sentiers qui conduisent à la communion. Il y a une rencontre véritable quand sur le chemin, des personnes prennent le temps d'échanger leurs mots, dépassent les apparences sociales, questionnent leurs propres mots, se laissent nourrir par ceux de l'autre et se



font confiance malgré la présence tenace de certaines aspérités. Il y a de l'importance à être attentif à l'autre qui a ses mots, ses vêtements, son air, son style, ses relations, ses jugements, son passé, et à éviter ces pièges qui éloignent le rapprochement. Il y a de l'importance à ne pas crier trop rapidement : « Je l'ai ! » car la vie est découverte, remise en question, continuité, conversion, confiance, vigilance, et elle peut bloquer si nous avons construit à partir des apparences... comme dans la *Supergrille!*

LE PRIX DES MOTS

En Luc 4,16 et suivants ainsi qu'en Matthieu 13,53 et suivants, nous apprenons que Jésus s'est rendu à la synagogue de sa religion, qu'il y a lu des mots très connus (digérés) du prophète Isaïe et qu'il les a dépassés... à un point tel que Matthieu écrit : *Et cela les empêchait de croire en lui.* (v. 57) Appelé *LE VERBE* ou *LA PAROLE* par l'évangéliste Jean, Jésus a pris le temps d'aller *AU-DELÀ* des catégories sociales (Samaritaine, Romain, étranger, percepteur d'impôts...), des prescriptions légales de sa religion (lavage de mains, sabbat, offrande de l'agneau, lépreux, adultère...), des courants idéologiques de l'époque (titres, importance de la femme et des enfants, œil pour œil...): *on vous a dit cela et moi je vous dis!* Surtout il a révélé un Dieu plus grand que nos mots, proche et soucieux du dévelop-

pement maximum de chaque citoyen et citoyenne de cette Terre. Bien sûr qu'il en a payé le prix, car on paie toujours quand nos mots cherchent à rendre conscients et responsables au lieu de perpétuer des consommateurs soumis et indifférents. Il a fait connaître un *Dieu-avec-nous* qui ne cesse de tenter de nous ouvrir les yeux et les oreilles non sur une religion mais sur nos semblables. Si nous voulons apprendre de quel bois se chauffe notre Dieu, si nous avons le désir de voir de quel amour Il nous aime, c'est le Crucifié ressuscité qu'il nous faut contempler.

Être attentif à l'autre qui a ses mots...



Le soir du troisième jour, les disciples étaient mêlés par les mots de leur livre, le Premier Testament. Leur construction venait de s'effondrer. Jésus les a rejoints sans les mépriser ou les blâmer, a pris le temps d'aller *AVEC* eux au-delà de l'écran des mots et de leurs habitudes, et leur a suggéré de continuer le travail. Ils sont partis et, habités par son Souffle, ont réalisé sur le terrain les mots d'Isaïe proclamés par Jésus à la synagogue. Ils sont allés au *CŒUR* de leurs contemporains sans les juger ni les blâmer afin que toutes et tous aient la vie... et la vie en abondance. ∞

Bien plus qu'un rêve!



La vie missionnaire qui mobilise plus de cinq cents MIC ici et là dans le monde n'a pas manqué d'attirer également des personnes laïques dans des projets de collaboration et de partage, avec leur sens humanitaire et au nom de leur foi.



Agathe Durand, m.i.c.

L'auteure est une M.I.C. engagée dans une équipe intercommunautaire de formation missionnaire pour les laïques. Elle a elle-même fait l'expérience de partager la mission avec des missionnaires laïques soit à Madagascar ou dans les camps de réfugiés en République démocratique du Congo.

AU FIL DES APPELS MISSIONNAIRES

Fascinée par un « ailleurs », prête à tout laisser, une Lise, toute jeune encore, s'est jointe à l'équipe des MIC de La Paz en Bolivie : les enfants surtout ont bénéficié de ses années de présence missionnaire. Une Myriam s'est à son tour dépaysée au point de demeurer cinq ans à Taïwan et d'apprendre le mandarin afin d'exercer sa compétence en gériatrie et de partager le meilleur d'elle-même. La famille de Michel et Monique s'est déplacée durant trois ans à Madagascar avec deux fillettes, en réponse à un appel de l'Église locale correspondant à leur ardent désir de servir dans la mission. Une Carole se demande encore comment elle a pu traverser les défis d'un engagement impliquant la langue arabe et les coutumes musulmanes, si ce n'est par la capacité de sortie de soi caractéristique d'une vocation dans la « mission de Jésus ». Une Dominique, une Kateri n'ont pas eu trop de deux ans

et plus de terrain à Cochabamba pour apprivoiser une jeunesse et des familles défavorisées et partager avec l'équipe missionnaire la joie d'actualiser l'Évangile et de servir au quotidien.

Des infirmières telles Angèle, Lucienne, Caroline et Pauline demeurent marquées par l'expérience de Bolivie, du Liban et du Malawi où la proximité des gens et les soins donnés ont été « Bonne Nouvelle » de parts et d'autres. Gabrielle, avec son don de catéchète et d'éducatrice, a vu sa vie se transformer au contact durable des populations péruviennes. Huguette, mère et grand-mère, se réjouit des projets à l'étranger de ses petits-enfants, elle qui a tant aimé l'Afrique de ses années d'engagement missionnaire. Et puis, il faut entendre Nathalie raconter son travail, sa présence et ses amitiés avec les personnes handicapées et leurs familles, avec des gens d'autres cultures et religions, pour réaliser l'impact de sa mission sur sa vie et celle des gens de

Madagascar et d'ailleurs. Quant à Nicole, ses innombrables envols d'hôtesse de l'air n'ont rien eu de comparable, pour elle, à son expérience de trois ans à Hong Kong, auprès des enfants et avec les MIC.

Chaque histoire est unique ! Il faut participer à des journées de retrouvailles pour saisir à quel point la vie partagée avec d'autres peuples, le service au cœur d'autres cultures, ont été pour tous et toutes source de vitalité nouvelle.

RÊVE EN PROJET

La mission se fait parfois contagieuse. Julien, un adolescent dont les parents ont servi en partenariat avec les MIC à Cochabamba en Bolivie, ne se doute pas que la mention de cette expérience à des voisins atteigne Marie-Hélène et Stéphan qui rêvent d'un projet à l'étranger avec leurs enfants. Et voilà qu'une rencontre s'improvise entre les deux couples, Christine et Thierry, partageant avec enthousiasme maints renseignements et encouragements, Marie-Hélène et Stéphan, amorçant une aventure encore en plein déploiement, après des mois de parcours et préparatifs de tous ordres.

Marie-Hélène Beaulac et Stéphan Marier, de Laval au Québec, se sont intensément préparés à réaliser un engagement missionnaire avec leurs trois fillettes Mathilde, Alice et Florence. Au PIFM (Programme Intercommunautaire de Formation Missionnaire) au rythme d'une ou deux fins de semaine par mois en groupes, les deux ont cheminé. Ils ont tout mis en œuvre, pour mieux s'approcher des réalités d'une vie missionnaire au contact d'autres cultures et dans le partage de leur foi comme « bonne nouvelle » à signifier par leur être et leur engagement. Marie-Hélène et les fillettes se sont mises à l'apprentissage appliqué et heureux de l'espagnol; pour Stéphan, c'était déjà un acquis.

En Bolivie, une communauté interculturelle de six MIC s'est engagée à les accueillir à long terme, à favoriser leur insertion et à valoriser leurs disponibilités et leurs compétences. Dans cette école-

pensionnat qu'est l'IÉR (Institut d'Éducation Rurale) pour jeunes adultes, leaders de villages éloignés, Marie-Hélène, tout en s'occupant de sa famille, s'engagera par sa présence régulière auprès des pensionnaires, en particulier dans les activités sportives. De plus, elle est ravie de collaborer à la fabrication du pain pour participer à l'autonomie financière de l'établissement. Tandis que les fillettes vivront une vie normale d'enfants scolarisées, Stéphan s'emploiera à l'aide aux devoirs parmi les étudiantes. Il apportera aussi une contribution à la dimension artistique de l'institution, par la musique, le chant, le théâtre, tout en étant présent, lui aussi à sa famille. Dépaysement total qu'une telle transplantation hors des sphères connues de la vie professionnelle !

S'il faut courage et profond enthousiasme pour se lancer dans un tel projet, l'appui et la solidarité des personnes de leurs divers réseaux viennent consolider l'espérance et intensifier le bonheur de réaliser un tel rêve.

ENVOI, PARTAGE DU RÊVE

Une célébration d'envoi missionnaire a réuni parents, ami(e)s, missionnaires laïques et sœurs missionnaires, en une fête toute significative, le 29 mai dernier à la Maison Mère des MIC, avec la présence de l'abbé Pierre Murray, vicaire épiscopal de Laval et ami des Marier. Tout ce projet en train de s'accomplir avance dans un climat d'action de grâces, autant au Québec que dans la communauté de l'IÉR. Tandis que parents et connaissances cherchent à appuyer de leurs moyens le développement d'un envoi missionnaire, l'IÉR met tout en œuvre pour favoriser sur place une chaleureuse collaboration.

D'une génération à l'autre l'expérience des missionnaires laïques concrétise le projet de Dieu pour la famille humaine, dans sa diversité. Il prend forme inédite dans des personnes ayant au cœur la feuille de route des béatitudes proclamées par le Seigneur. Car il y a aussi le *Je suis avec vous tous les jours d'une indéfectible promesse.* ∞

¹ La famille Marier nous salue...

Photo: MIC



Une bouffée d'air frais

Marcelle Paquet, m.i.c.

L'ENGAGEMENT DES MIC À TAÏWAN

La ville de Taipei, sur l'île de Taïwan, bouillonne d'activités dans tous les sens du terme. De nombreuses motos, moyen de transport privilégié pour plusieurs travailleurs, sillonnent la ville. La circulation est dense et très bruyante. Les trottoirs deviennent donc des stationnements pour motos à perte de vue. L'œil du touriste en est étonné et amusé. Dans ces espaces agités et colorés d'enseignes lumineuses, les MIC se rendent à leur mission respective. L'une va au centre de retraite pour cheminer avec des groupes de chrétiens qui veulent approfondir leur foi, l'autre va animer des ateliers pour des jeunes engagés dans le mouvement eucharistique. La plupart des MIC sont rattachées à une nouvelle mission implantée en Chine continentale, ce qui perpétue le rêve de Délia Tétreault, notre fondatrice. Les MIC ont à cœur d'être d'authentiques évangélistes. Elles sont engagées auprès des jeunes sur le plan de la pastorale et accompagnent des femmes et des hommes dans leur foi.

TAÏWAN À L'HEURE ACTUELLE

Taïwan a été le théâtre d'événements marquants tant sur le plan politique que sur le plan de l'actualité à cause de graves inondations qui ont ravagé le sud et l'est du pays. À l'heure actuelle, Taïwan est en plein essor et le pays est beaucoup plus sensible aux questions écologiques qu'auparavant.

L'EXPOSITION DE FLEURS DE TAIPEI

Dans cette grande ville turbulente se tient un marché de fleurs tous les dimanches. Les horticulteurs présentent une grande variété de fleurs, ces fleurs que les Chinois

aiment tant. Mais cette fois-ci, ce marché très fréquenté est plus qu'un marché, c'est une formidable exposition de fleurs des plus variées, qui se présente à nous.

UNE VISITE GUIDÉE PAR LES MIC !

La ville de Taipei nous offre l'opportunité de visiter cette exposition internationale et nous sommes heureuses d'en profiter. Découvrons ensemble en survol les lieux de l'exposition.

À l'arrivée au parc Yuanshan, l'immense mer de fleurs dont les teintes se marient en un arc-en-ciel de couleurs nous invite à parcourir les sentiers où il fait bon marcher et surtout s'émerveiller. Les fleurs sont remplacées environ tous les mois et un personnel qualifié les entretient. L'exposition gravite autour des thèmes suivants : rivières, fleurs et nouveaux horizons. Il y a quatre parcs qui couvrent 90 hectares et présentent environ 25 millions de plantes dont 90% sont importées. Tous les parcs sont interconnectés, ce qui facilite les déplacements. Des autobus sont mis à la disposition des gens et arborent l'affiche : EXPO – POUVOIR DE LA BEAUTÉ. Notons que l'Expo Dôme, stade de football de Taipei, accueille les concours internationaux d'art floral intérieur.

Un peu plus loin, brille sous les rayons du soleil le très avant-gardiste pavillon de la Nouvelle Mode (EcoArk) entièrement construit de 1,5 million de bouteilles de plastique recyclées. Ces bouteilles de plastique transparent remplies d'air, combinées à un mur couvert d'une chute d'eau, permettent de maintenir la bonne température à l'intérieur du pavillon sans utiliser l'air climatisé. Le comité d'architectes qui

a conçu plusieurs pavillons dont celui-ci n'avait qu'un seul but en tête: *réduire, réutiliser et recycler*. Ce comité partage les mêmes idéaux d'amour et de protection pour notre Mère la Terre que nous, les MIC, qui avons pris cette option: *Notre style de vie simple nous incite à vivre les valeurs qui définissent les rapports entre les personnes et les nations, entre l'usage abusif du bien commun et un développement durable soucieux de protéger l'environnement et la distribution équitable des richesses.*¹

Le parc des Beaux Arts et des Jardins du Monde nous propose de visiter les jardins de différents pays. Nous sommes émerveillés par leur diversité culturelle et leur créativité.

Les constructeurs des pavillons dans le parc Xincheng ont veillé à ne pas altérer l'apparence du parc. Aucun arbre n'a été coupé et les pavillons, qui ne sont pas très élevés, n'empêchent pas les arbres de procurer de l'ombre aux visiteurs. On a utilisé divers matériaux recyclés pour construire les pavillons, ainsi très peu de déchets ont été produits.

Nous voici maintenant au pavillon du Rêve, le pavillon le plus populaire. Ce pavillon, sans fleurs naturelles, nous fait vivre une expérience unique. En effet, des expositions interactives nous montrent des fleurs mécaniques qui changent de forme sous l'action du son, de la lumière et du mouvement. Ce qui nous plonge dans un monde irréel, un monde de rêve...



Environ 30 000 à 40 000 visiteurs défilent chaque jour dans ces immenses oasis de verdure et de couleurs. À la fin de février, trois millions de personnes avaient déjà visité les lieux. De nombreux bénévoles sont toujours présents sur le terrain pour informer et guider les visiteurs.

L'un des principaux buts de l'exposition était de protéger l'environnement et de sensibiliser le public à la sauvegarde de notre Mère la Terre. Ainsi, même à la fin de la journée, on constate que les parcs et les autres endroits publics sont encore propres. Le public applique donc concrètement ce qu'il a appris, soit le respect de l'environnement.

À chaque visite de l'exposition, des sentiments d'émerveillement et de reconnaissance pour l'Auteur de toutes ces merveilles nous envahissent et nous donnent le désir de revenir encore et encore. ~

...de protéger l'environnement et de sensibiliser le public à la sauvegarde de notre Mère la Terre.



¹ Actes capitulaires, p. 4

¹ Sr Marcelle Paquet et Sr Eulalia Loreto

² Parc Yuanshan
Photos: MIC

Les habits du prince



Véronique Martel

Véronique Martel est bachelière en langue et littérature françaises. Elle s'intéresse aussi à la culture et aux arts visuels. Elle est également chroniqueuse littéraire sur les ondes de *Radio Ville-Marie*.

L'habit ne fait pas le moine... Nous connaissons tous cet adage, mais le mettons-nous réellement en application?

Les apparences, bien que nous sachions pertinemment qu'il ne faille pas s'y fier, conditionnent très souvent nos rapports avec les autres. Malheureusement, il semble que ce soit l'aspect extérieur d'une personne qui fonde la majorité de nos perceptions sur elle.

UNE RENCONTRE INUSITÉE

Il y a quelques mois déjà, j'ai rencontré un homme qui, physiquement n'était, il faut le dire, pas particulièrement attirant. Il était petit, il avait le dos courbé, et il paraissait plus âgé qu'il ne l'était en réalité. Il se déplaçait péniblement à l'aide d'une canne. L'odeur de cigarette qui se dégageait de sa peau était insupportable et provoquait chez moi des nausées. Ses vêtements étaient ternes, paraissaient sales, troués. Voilà une description bien peu flatteuse de cet homme. À cause de mon travail, j'ai dû entretenir des rapports amicaux et professionnels avec lui. Un jour de mai, armée de mes plus belles intentions chrétiennes, je décide de passer par-dessus mes préjugés et de prendre le repas du midi avec lui. Notre conversation, d'abord meublée de sourires gênés et de commentaires sur la météo, évolue peu à peu et nous nous mettons à discuter de sujets de plus en plus intimes. Je me surprends à converser avec cet homme,

de mes études, de mon fiancé, de la maison de ma mère. Il me renvoie la pareille en me parlant de son passé de comédien, de metteur en scène au théâtre, de ses lectures. Quelle n'est pas ma surprise lorsque j'apprends ces éléments sur sa vie! Jamais je ne me serais doutée qu'un tel être ait été le metteur en scène de toutes ces célèbres pièces qu'il m'a nommées, qu'il ait joué aux côtés de nos plus grands acteurs québécois, et qu'il leur ait même enseigné le jeu! J'ai cru mon cœur s'arrêter de battre lorsqu'il me parla de son recueil de poésie. Moi, qui ne vis que par et pour la littérature, j'aurais pu laisser passer la chance de rencontrer un poète qui, après la lecture de ses poésies, s'avère être un très bon auteur. Et quel philosophe! Quel penseur! Quel sage! Il ne cessait de me lancer des maximes simples, mais hautement spirituelles. La surprise était d'autant plus grande que l'aspect extérieur de ce petit homme ne laissait rien présager de ce qui se trouvait à l'intérieur de lui.

LE BEAU ET LA BEAUTÉ

Dans le souci d'être totalement honnête avec lui, je lui ai fait part de mes appréhensions premières à son sujet. Il m'a souri et m'a avoué qu'il n'était pas surpris par ce genre d'allégation. Il n'était pas fâché, il m'a seulement répondu ceci: *La différence entre le Beau et la Beauté est immense, bien grande.* Il m'a fallu, je

vous l'avoue, chers lecteurs et lectrices, un certain temps avant de pouvoir extraire une quelconque réflexion de ces sages paroles. Mes méditations m'ont amenée à penser que ce que nous considérons comme étant le Beau n'est peut-être fondé que sur des critères esthétiques préétablis. Telle œuvre d'art ou telle personne nous paraît belle car elle correspond aux critères que notre société ou nos pairs ont établis. Cependant, on ne peut nier que de voir une personne ou un objet qui correspond parfaitement à ces critères suscite des sentiments positifs en nous. Toutefois, ces sentiments ne dépasseront jamais une certaine mesure, un certain cadre. Ces sentiments, comme les critères qui en découlent, ont une limite. Ils ne peuvent s'étendre à l'infini puisqu'ils sont préalablement déterminés et délimités. Ils n'existent qu'entre les barrières de cet enclos, de cet espace que nous appelons le Beau.

La Beauté, elle, ne répond à aucune exigence. Elle surprend, heurte. C'est justement parce qu'elle choque si violemment qu'elle est si difficile à supporter et à soutenir. Puisqu'elle ne correspond à rien de connu, d'attendu, à aucun stéréotype, la Beauté nous oblige à sortir de notre zone de confort pour trouver la force de la contempler. Mais qu'elle est donc cette chose qui puisse nous aider à transfigurer la Beauté? Serait-ce Autrui? Peut-être bien. Mais pas un Autre qui serait extérieur à nous. Cet «Autre» nous semble complètement étranger puisqu'il réside dans un coin de notre âme qui ne peut être connu que par nous de façon consciente et continue. Cet espace en nous-mêmes qui nous semble être étranger, autrui, et qui, pourtant, est bel et bien nôtre. Mais où trouver cet «espace-autre»? Il ne se trouve sûrement pas chez le voisin de pallier ou dans le supermarché du coin. Où faut-il donc chercher cette force ultime, qui semble complètement étrangère à nous et qui, pourtant, nous est salvatrice, essentielle? La clé pour saisir la Beauté, pour pouvoir connaître l'essence de l'altruisme, se trouve dans ce qui est de

plus pur, de plus intrinsèque. Elle se trouve en Dieu. Cette réponse peut sembler facile, toute faite, mais pensez-y bien. Pouvoir percevoir la Beauté, la comprendre, et pouvoir la différencier du Beau nécessite d'avoir la foi, d'avoir la capacité de croire en une chose changeante mais pourtant immuable, qui ne correspond à rien de commun, à rien de connu, qui dépasse toute conscience humaine, qui oblige à sortir de soi, à se dépasser, à expérimenter un état complètement déstabilisant, ultime, serein et effrayant.

La foi absolue et la Beauté partagent donc, à mon avis, des éléments communs. En apparence, elles sont effrayantes, déstabilisantes, surnaturelles. Elles ne correspondent à rien de connu sur terre. Mais une fois que l'on en a fait l'expérience, on est transformé, ébloui. La vie ne peut jamais plus être la même. Il me semble alors que celui que je croyais si laid, si repoussant, s'avère habité d'une beauté immense, divine. *Quasimodo* se révèle finalement être le *Petit Prince*. ∞



Une feuille parmi tant d'autres

Toute menue, coincée, enrobée, chiffonnée,
La sève montait, m'enivrait, j'étais prête à éclater.
Je me suis mise à respirer, à me déployer, à crier
Que c'est beau la vie ! Oui, que c'est beau la vie !

Du haut de mon arbre, j'ai regardé aux alentours
Qui étais-je ? Je me suis vue semblable à tant d'autres
Et pourtant... mon cœur embrassait le monde
La vie battait en moi ! Oui, la vie battait en moi !

De fines gouttes de pluie ont complété ma toilette
Habillée de vert tendre, je me dandinais au soleil levant
Je recevais tout gratuitement comme sait le faire l'amour
Je me laissais bercer tendrement au rythme de ma branche
La vie s'ouvrait à moi ! Oui, la vie s'ouvrait à moi !

L'air printanier a passé, le soleil s'est réchauffé
Les nuages se sont dispersés, la brise s'est envolée
La peur m'a envahie, je n'avais plus d'abris
Des rides sont apparues, le vert de ma robe a foncé
J'avais soif de vie ! Oui, j'avais soif de vie !

De grands vents se sont levés, je me sentais ballottée
Qu'est-ce qui se passe en moi, je palis, je jaunis,
Que m'arrive-t-il ? Ma courte vie prendrait-elle fin ?
Oh ! Une nervure de sang, du jaune je passe à l'écarlate
Surprises de la vie ! Oui, surprises de la vie !

Séparée de mon arbre, je tourbillonne en spirale
Je chante dans le vent, je danse, je danse en riant
En faisant briller mes couleurs d'or et de pourpre
J'entends des voix qui s'émerveillent à mon passage
Beauté de la vie ! Oui, beauté de la vie !

Danse du cygne ? Est-ce le temps de l'agonie ?
Le temps de la séparation, le temps de la transformation !
Transportée dans un champ fertile, je m'enfouis dans le sol
De cet engrais minime jaillira peut-être un bel épi doré !
Béni soit le Dieu de la Vie ! Oui, béni soit le Dieu de la Vie !

Marie-Paule Siffert, m.i.c.

Pour une terre de compassion

En développant à l'intérieur de soi le désir que tous soient heureux, qu'ils aient les conditions du bonheur, de la joie et de l'absence de souffrance, en le souhaitant profondément, cela devient une éthique de vie qui va au-delà de l'écran.

Essayons alors d'agir avec notre cœur en toute occasion dans le sens du bienfait des autres, et l'activité de l'amour sera mise en action. Cette pensée d'amour, devenue notre motivation intérieure, rejaillit à l'extérieur dans notre comportement et notre activité quotidienne.

À travers cette pratique de l'amour et de la compassion, nous faisons tout ce qui est en notre pouvoir pour apporter le bonheur sur terre. C'est une affaire de chaque instant... Quand une émotion particulière s'élève, il faut en être conscient et la transformer en un esprit altruiste qui souhaite non plus un bonheur égoïste, mais celui de tous. Alors la transformation se fait, d'instant en instant, et nous sommes capables d'aider les autres.

AU-DELÀ DE L'ÉCRAN





Un tatouage sur le cœur

Louisa Nicole, m.i.c.

De quoi vit une MIC revenue au pays natal? De souvenirs? Oui et non... par-dessus tout, d'un amour qui, comme le dit la chanson, «*ne veut pas mourir*». J'ai un tatouage sur le cœur. Se passe-t-il quelque chose au Japon où j'ai vécu plus de 20 ans que je sens mon cœur osciller tout comme la terre au rythme des tremblements qui la secouent. Et je m'inquiète, et je prie pour ceux et celles que j'ai connus et aimés, et je me réjouis quand le bonheur les visite. Depuis quelques mois, après le séisme et le tsunami qui ont si fortement ébranlé le Japon, mon cœur s'échappe pour s'envoler là-bas. Au-delà des milliers d'images apocalyptiques que nous ont servies la Télé et l'Internet, je me tourne vers l'invisible.

AU-DELÀ DES APPARENCES

On a vanté la «dignité» des Japonais et avec raison. De par leur culture imprégnée de bouddhisme, les Japonais sont stoïques: ils supportent le malheur et la douleur avec courage, ne faisant pas l'étalage de leurs émotions.

Jeune missionnaire, je me perdais dans les méandres de la pensée et de l'agir des Japonais. Je m'en étais ouverte à une dame en qui j'avais beaucoup confiance. Et voici ce qu'elle m'a répondu: *Pour nous, Japonais, le plus important reste au fond du cœur; vous devez le lire sur nos lèvres.* Le

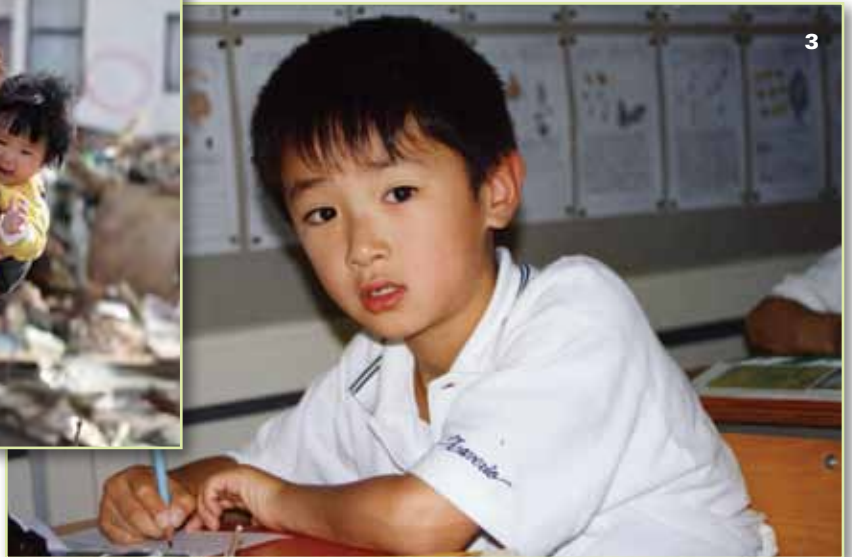
Japonais vit intensément mais le manifeste peu. L'harmonie avec son entourage est de prime importance. Grâce à la confiance accordée, le cœur peut se débrider et jaillir en un faisceau de sentiments. Vous palpez alors l'invisible essentiel. Ce que les Japonais vivent depuis le 11 mars dernier, le comprenons-nous vraiment?

AU CŒUR DU DÉSASTRE

Sœur Ana Alvarado, m.i.c. péruvienne, missionnaire au Japon, nous parle de son expérience: *Inscrite dans un petit groupe de bénévoles je quitte la banlieue de Tokyo pour Yumoto, ville située au sud-ouest dans la préfecture de Fukushima, à environ 40 kilomètres de la centrale nucléaire endommagée. Par la force du tremblement de terre, le toit de l'église est tombé, mais deux pièces du presbytère sont encore utilisables: une salle de toilette et une cuisine lesquelles seront notre gîte pour une semaine. Les dangers de la radioactivité excluent les jeunes bénévoles de cette région. Seules les personnes de plus de quarante ans y sont admises. Voyageant de nuit, ballotés en chemin par les secousses sismiques intermittentes, nous nous acheminons le lendemain vers les paroisses d'Iwaki et d'Onahama affectées par le tsunami: ce n'est pas la télé, croyez-moi, c'est la réalité: nous restons muets. Même après une semaine, nous ne pouvions exprimer avec des mots ce que nous avons vu et senti là-bas.*



2



3

LE CRI DU CŒUR

Le jour suivant, continue sœur Ana, nous sommes introduits dans les centres de réfugiés. Le docteur Ishii nous présente comme « bénévoles de l'écoute », ce qui met les personnes en confiance. Enfin, elles peuvent déverser le trop plein de leur cœur : le chagrin d'avoir perdu leur famille, leur maison, leur lopin de terre, leur bateau de pêche, tout. Elles verbalisent leurs incertitudes et leurs angoisses face à l'avenir, mettent des mots sur la lourde culpabilité qu'elles ressentent de s'être sauvées sans pouvoir aider les membres de leur famille ou des voisins. Leur douleur est à fleur de peau ! D'autres évacuent leurs peurs, leur rage face à leur impuissance, parlent du stress terrible qu'elles vivent dans les centres de réfugiés où toute intimité est impossible. À travers les silences, percent quand même des remerciements pour la vie qui leur a été conservée. Et Sœur Ana découvre en ces gens le visage fatigué et souffrant du Christ tout en sentant qu'Il est là en elle pour leur apporter consolation et réconfort : Venez à moi vous tous qui peinez et ployez sous le fardeau et moi je vous soulagerai. (Mt 11,28)

LA CLAMEUR MUETTE DES PETITS

Koriyama, cette ville de 300 000 habitants, située à 60 kilomètres de la centrale nucléaire accidentée, et où nous avons travaillé à l'éducation des enfants pendant 78 ans, a été rejointe par la radioactivité. À quelques reprises, la terre des cours de récréation a été grattée et analysée. Aucun résultat n'a été publié, mais 10 à 20 %

des enfants ont déserté la ville dont une centaine de l'école Xaverio. Heureusement, quatre-vingts de ces « réfugiés de la radioactivité » ont été accueillis dans l'école-sœur d'Aizu-Wakamatsu où les MIC collaborent encore avec les laïques.

À Koriyama, *les enfants ne savent rien*, écrit Karen Lajon, une envoyée de France pour « *Le journal du Dimanche* », *mais leurs mères ne les lâchent plus. Finies les promenades ! Tout trajet se fait en voiture. Les mains et la gorge sont lavées des dizaines de fois par jour. Les bras ne sont plus jamais nus, la tête est recouverte d'une capuche et le visage est masqué.* Les enfants sont condamnés à faire attention à la pluie et à tout ce qu'ils mangent. De plus, en début de juillet, le gouvernement annonçait qu'il distribuera 35 000 dosimètres aux enfants de la préfecture de Fukushima, petit appareil qu'ils porteront sur eux pour informer leurs parents sur la quantité de radiations qui entrent dans leur corps. Une première au monde, mais de quelle utilité si la source du problème n'est pas enrayée ?

Les séismes, un tsunami, une irruption volcanique sont des catastrophes naturelles; les Japonais le savent. Cependant, invisible, incolore, inodore, l'ennemi nucléaire est la menace la plus inhumaine qui soit et, en plus, créée par les humains. *Après trois ans, un malheur peut servir à quelque chose*, dit un proverbe japonais. Le monde aura-t-il enfin compris ?

¹ Baptême de la filleule de Sr Louisa (Japon)

Photo: Kobayashi

² Victime du séisme

³ Étudiant à l'école Xaverio (Japon)

Photo: MIC



Léonie Therrien, m.i.c.

Et toi, quel est ton chant ?

Si au-delà du visible, on captait l'essentiel, quel serait le chant de l'automne? Celui de novembre? Celui de décembre? Et voilà qu'une voix se fait entendre...

L'Automne dit :
ACTION DE GRÂCES
est mon premier chant...

Même si depuis quelque temps l'on entend l'au revoir des outardes et que l'on cherche du regard dans le ciel leur envol bien caractéristique, moi, l'automne je ne suis que débordement de vie... La vie en abondance. Comme le décrit si majestueusement Benoît Lacroix, o.p., je me reconnais. J'ai *une forêt de fées et de rêves*. Je suis *une saison qu'on voudrait arrêter et savourer jusqu'à la dernière goutte de soleil sur la dernière feuille d'érable... Comme un jardin qu'on voudrait habiter à demeure*¹. J'invite à rendre grâce.

ACCUEIL est mon deuxième chant...

Qui n'a pas expérimenté ce jaillissement de vie en soi, en se promenant dans les sous-bois n'ayant pas assez d'yeux pour admirer mes beautés par milliers, pour cueillir ces fruits sauvages que livrent en abondance entre autres le noisetier et le hêtre? Qui ne va pas en famille ou en groupes organisés à la récolte des pommes? C'est un appel que je fais entendre inmanquablement année après année.

Voilà. Vous êtes invités à accueillir toute cette vie dont l'été a assuré la croissance. C'est votre réponse la plus adéquate aux dons si riches de notre terroir québécois. Ça me réjouit beaucoup.

Novembre dit :
ACTION DE GRÂCES
est mon unique chant

Moi, j'apparais à la suite de la plus colorée des saisons. J'ai à me faire pardonner mon cortège de ce qui, au premier abord, semble tout briser de ce qui était vie. Et pourtant... pour peu que l'on prête une voix à la nature, elle nous dirait sans regret : voyez plus en profondeur... jamais une vie plus en croissance se cache au secret de ce qui semble mourir. Theilhard de Chardin le saisissait bien lui pour qui la terre dans tous ses éléments lui faisait célébrer sa MESSE SUR LE MONDE.

Quand vers 16 h 00 descend lentement sur notre coin de pays ce que l'on appelle couramment la noirceur, n'est-ce pas plutôt une invitation à recueillir en soi les clartés de la journée pour les regarder sous un nouvel éclairage? Ne sommes-nous pas alors invités à recueillir les données du jour qui reviendra demain pour en décortiquer ce qu'il a comporté de vie et en réaliser son abondance. Qui dit pénombre, pourrait dire aussi, recueillement, adoration, abandon de ce qui fut, de ce qui est et accueil de ce qui viendra. Semence assurée même si invisible... croissance assurée même si invisible!

Voilà, c'est ma richesse... Elle est unique au monde. Et j'en rends grâce.

¹ LACROIX, Benoît,
Célébration des saisons,
p. 70,72

² *Ibid.* p. 108

Décembre dit:
**ACTION DE GRÂCES est aussi
 mon premier chant...**

Ah! La première neige! Enfin! Un peu de lumière... de cette lumière délicatement blanche et si tendrement fragile... Va-t-elle rester demandera-t-on? Et fébrilement, déjà s'agitent les enfants... C'est l'hiver! C'est mon premier cadeau à la terre. Mais pour les adultes, en général, il en est tout autrement. Ils connaissent les exigences de cette mystérieuse saison et ils se prennent à rêver au printemps.

Mais qu'est-ce qui pourrait bien se cacher sous mon immense manteau blanc? Cet écran à perte de vue ne couvrirait-il pas lui aussi une vie en croissance? Ici également, Benoît Lacroix vient nous aider à voir: *Essayons de connaître ensemble cette «blanche passion de nos grands hivers». À travers les longs espaces en blanc quand «à la Chandeleur la neige est à sa hauteur», aux prises avec les rafales et nos tempêtes, célébrons la toute-puissance de l'espérance avec tous ceux qui déneigent, creusent des sentiers, ouvrent les entrées des maisons et des portiques, sans oublier, bien sûr, les patins, les skis, les raquettes, les traîneaux et les sleighs².* Ne pourrait-on pas rendre grâce aussi pour les déneigeuses... les camions à neige... C'est une manne pour ces ouvriers... Et un soulagement pour tous les voyageurs qui ont à se rendre au travail à toute heure du jour et de la nuit. Quelle complémentarité de services au cœur de cette bien longue saison! J'y pense quand il neige. Quel motif de rendre grâce!

**ACTION DE GRÂCES demeure
 mon deuxième chant**

Oui, pendant que la lumière continue de baisser au fil des heures du jour, une autre Lumière lentement envahit nos ténèbres pour les dissiper totalement en cette NUIT bénie de NOËL. Je suis le mois le plus missionnaire qui soit... Un Sauveur nous est donné et j'en favorise la célébration.

L'Envoyé du Père vient demeurer chez nous. Sous l'écran d'un bébé né lors d'un déplacement purement politique, un recensement, la VIE apparaît, est annoncée par des anges, accueillie par des bergers et reconnue dans une mangeoire, symbole de sa vie donnée: *Prenez et mangez... c'est mon corps.*

Vous comprenez donc, vous qui me lisez, que je suis le mois le plus important de votre agenda. Pour peu évidemment que votre cœur en découvre l'Essentiel, l'Emmanuel, Dieu-parmi-nous. Vous comprendrez aussi pourquoi l'action de grâces ne peut être que mon seul chant de louange, d'exultation.

Après avoir entendu ces derniers mois de l'année nous exprimer chacun, à partir de ses réalités, leur fierté de leurs richesses respectives, et nous inviter à les saisir du dedans, comment ne pas entrer ensemble dans un grand concert d'Action de grâces en repassant dans la mémoire de notre cœur ce que chaque page de l'année nous a fait vivre de beau, de grand, de tendresse, d'amour, même dans la souffrance, laquelle, inévitablement, s'amène avec notre quotidien demandant à être apprivoisée.

Voilà, c'est un indice... QUEL EST TON CHANT? ∞

Un rêve et une profonde expérience

J'accueille l'invitation à communiquer une « parcelle de mon expérience » en Amérique du Sud. Ce sera l'occasion de partager mon action de grâces avec les lecteurs, en cette année de mon jubilé et à l'heure d'un nouveau service qui me retient au pays.

Thérèse Lebeau, m.i.c.

Il n'y a rien de plus fondamental que de rencontrer Dieu, c'est-à-dire, devenir amoureux totalement et sans regard en arrière.



Comment arriver à traduire un vécu de quarante ans au milieu de ces peuples qui m'ont accueillie au Pérou, au Chili, au Guatemala, en Bolivie et plus brièvement au Honduras? Pas facile de choisir une expérience en particulier, car mon premier départ date de 1970... Je vous parlerai donc de mes années 2000-2009. En cette période, au cœur des diverses activités réalisées, je pointe le travail pastoral accompli auprès des laïques, en majorité des couples qui aspiraient à vivre leur engagement chrétien selon l'esprit de saint Ignace de Loyola.

Influencée profondément par cette spiritualité, dans un cheminement personnel « en Église », spécialement au Pérou et à la demande des Pères Jésuites, j'ai répondu à l'appel lancé par ces laïques engagés en ces milieux.

Après une formation plus spécifique reçue au Centre de spiritualité Manrèse, à Québec et au Centre de Spiritualité ignacienne de Lima, je me suis engagée auprès de la CVX (*Communauté de vie chrétienne*) une communauté de base composée en majorité de couples et de quelques célibataires. Tous les membres sont impliqués au nom de leur Foi, dans leurs milieux respectifs : famille, travail, vie sociale et ecclésiale.

TÉMOINS DE LEUR FOI AU QUOTIDIEN

Ces personnes aspirent à réaliser le projet évangélique proposé par le Seigneur lui-même dans l'Évangile: *Être levain dans la pâte* (Mt 13,33)... *sel et lumière du monde* (Mt 5,13, 14). C'est dans le quotidien de leur vie de travail que tous les membres de ces *Communautés de vie chrétienne*

veulent être des Témoins vivants du Christ Libérateur. Et même leurs jeunes enfants, marqués par les rencontres de réflexion et l'ambiance familiale, veulent être des Témoins vivants du Seigneur Ressuscité! C'est comme accompagnatrice de l'une de ces communautés, *Sagrada Familia* (Sainte-Famille), que j'ai cheminé, à la lumière de l'Évangile, en approfondissant la spiritualité ignacienne, avec l'éclairage apporté par le dernier document de la *V^e Conférence de l'Épiscopat Latino-américain* tenue à Aparecida au Brésil en mai 2007.

L'engagement de ces communautés va au-delà du groupe lui-même qui vit des moments forts de prières, de partage, de ressourcement. En plusieurs occasions, j'ai accompagné les membres de la CVX au plan national lors de rassemblements importants pour défendre les droits des plus pauvres ou encore pour vivre des célébrations, des interventions mêmes, surtout pour défendre les victimes d'attaques terroristes. Combien riches aussi, toutes ces fins de semaine consacrées au ressourcement personnel et communautaire afin de parvenir à vivre plus intensément leur devise: *En tout, AIMER ET SERVIR*. Ces occasions permettaient de nous nourrir, non seulement de la Parole de Dieu, mais aussi de puiser à la source des figures jésuites qui ont marqué l'Histoire, comme l'a été l'un des Supérieurs généraux de cet ordre: le Père Pedro Arrupe. Que de fois, nous avons prié ensemble, médité cette oraison bien spéciale: *Enamorate!* (deviens amoureux, amoureuse!)

Il n'y a rien de plus fondamental que de rencontrer Dieu, c'est-à-dire, devenir amoureux totalement et sans regard en arrière. Ce qui t'a fait tomber en amour, ce qui occupe ton imagination, imprènera tout, déterminera ce

Communauté CVX, Lima, Pérou:

¹ Rencontre du groupe

² Célébration de Noël

³ Manuel, Nico, Victor, animateurs

⁴ Thérèse Lebeau, m.i.c.

Photos: Manuel Alomia (CVX)

que tu feras au lever le matin, ce que tu feras avec tes après-midi, comment tu passeras tes fins de semaine, ce que tu liras, avec qui tu partageras, ce qui brise le cœur et le remplit de surprise avec joie et reconnaissance. Deviens amoureux, demeure amoureuse, et cela décidera tout! (Pedro Arrupe, s.j.)

TÉMOINS DE L'ACTION DE L'ESPRIT

Je puis affirmer aujourd'hui que ces rencontres hebdomadaires ont été exigeantes, en raison de l'heure tardive des réunions, suivant la disponibilité des participants(es), souvent sans avoir pris le temps d'un repas. J'ai été témoin de l'action de l'Esprit en chacun, dans les familles, dans la vie des couples, au cœur de leur engagement respectif. Ensemble, solidaires des joies, des luttes et des divers problèmes des uns et des autres, nous avons communiqué aux épreuves vécues par l'un ou l'autre groupe. Par exemple: le décès de l'époux de Louise, M. Alejandro de Orbegoso. Mon parcours avec ces différentes familles m'a permis de m'insérer davantage dans leur vie et de contacter d'autres personnes proches d'elles dont leurs enfants.

Pour compléter cette profonde expérience qui rejoint mon rêve d'enfance, il me faudrait ajouter les années vécues à Espinar, Cuzco, dans le Sud Andin, où une pastorale d'ensemble animée alors par l'Évêque, Mgr Albano Quinn, o.c., un vrai Pasteur, m'a permis de vivre un engagement profond auprès des préférés du Seigneur, les pauvres. Je ne peux taire les bons moments vécus en banlieue de Lima avec les familles engagées dans le programme de Catéchèse familiale. Toutes ces expériences me gardent en communion avec eux par la puissance de la Parole de Dieu qui est: Voie, Vérité et Vie! Actuellement, dans mon nouvel engagement comme collaboratrice à la promotion du Précurseur, je souhaite semer encore à pleines mains et à plein cœur les fruits de toutes ces années vécues en terres lointaines qui me nourrissent toujours. Avec le regard de Dieu sur notre monde d'aujourd'hui, ici au Québec, je désire vivre cette nouvelle mission remplie de défis, certes, mais chargée d'espérance!



Retour aux sources



¹ Départ de Pont-Viau
Photo: H. Turcotte, m.i.c.

Huguette Turcotte, m.i.c.

En mai dernier, un groupe de six dames chinoises, diplômées de notre école *Immaculate Conception Academy (ICA)* de Manille, Philippines, ont fait une visite à Montréal. Une visite qu'elles ont vécue comme un « pèlerinage » aux endroits où a vécu notre fondatrice, la vénérable Délia Tétreault.

Billie, Miren, Charlene, Ann, Kathryn et Janice ont visité notre maison de Pont-Viau, résidence des sœurs retraitées et lieu du tombeau de notre fondatrice. Cette propriété avait été cédée à Mère Délia par les évêques fondateurs du *Séminaire des Missions-Étrangères*. À la Maison Mère sur le Chemin Ste-Catherine à Montréal où Mère Délia a vécu et où l'on trouve le Centre Délia-Tétreault qui raconte l'histoire de la communauté MIC, les visiteuses ont été heureuses d'y voir inscrit le départ en 1936 des premières MIC vers les Philippines.

De retour à Manille, elles ont remercié Délia Regidor, m.i.c., vicairie générale, qui avait soutenu leur projet :

Chère Sœur Délia,

Je veux vous remercier pour la chaleureuse réception reçue dans tous les couvents MIC visités à Montréal. C'était vraiment comme arriver chez nous ! Les responsables de l'Amicale avaient pensé faire ce voyage depuis longtemps et nous sommes très heureuses d'avoir pu enfin le réaliser ! Nous causons encore ensemble de cette merveilleuse expérience avec vous toutes et de la visite des lieux où a vécu Mère Délia. Voir la chambre où elle a habité, toucher son tombeau et son cœur, ont été des moments très spéciaux dont je garderai à jamais le souvenir. C'est une expérience de lire sur elle, écouter son histoire par nos professeurs à l'école, mais c'est tout autre chose que d'avoir les pieds dans l'espace où elle a vécu !

Mère Délia a été une véritable visionnaire. Non seulement par son choix dans la fondation des maisons, mais parce qu'elle a développé la spiritualité de l'action de grâces. Je réalise, après réflexion sur notre voyage, qu'une joyeuse action de grâce jaillit de notre cœur reconnaissant. Puisque nous sommes les derniers membres de l'Amicale à avoir connu la Maison Mère, nous espérons suivre les exemples de Mère Délia et de toutes les sœurs MIC en vivant de cette spiritualité d'action de grâces.

Merci, Sr Délia, à vous et à toutes les MIC que nous avons rencontrées. Ma foi vient, en grande part, de mes nombreuses années de formation à ICA. C'est ma foi qui m'a aidée à supporter des épreuves et qui me garde encore dans l'amour d'un Dieu aimant. Merci pour votre accueil des « pèlerines ». Nous espérons être des instruments de l'amour de Dieu et de la spiritualité de Mère Délia, comme vous l'êtes.

Kathryn, pour le groupe 🙏

Que l'esprit des Fêtes vous apporte Paix et Bonheur!

*Ces vœux vous sont offerts avec toute la reconnaissance
que nous désirons vous exprimer. Au cœur de nos
engagements missionnaires, nous vous disons :*

Heureux Noël!

*En toute solidarité,
l'Équipe de la Presse Missionnaire MIC*





911 – Urgences-Santé!

La végétation ne meurt pas en automne à Kanyanga. Pas de saison morte non plus pour Sr Jacqueline Vachet qui œuvre là-bas depuis plusieurs années. Elle nous fait part des services offerts à la population par le Centre de Santé de Kanyanga, si seulement son ambulance ne menaçait pas de lâcher à tout moment... Écoutons-la nous raconter la situation.

Suzanne Lachapelle avec la collaboration de Suzanne Leclair, m.i.c.

¹ Cf. *Le Précurseur*,
vol. 54 no 1, p. 8

¹ L'ambulance,
une grande malade

² L'hôpital de Kanyanga

Photos: J. Vachet, m.i.c.

Le Centre de Santé de Kanyanga fait partie du diocèse de Chipata et est administré depuis 1957 par les MIC dont Sr Suzanne Leclair pendant 15 ans. Le Centre est situé à 36 km au nord de Lundazi (Zambie). La population s'élève à 17800 personnes.

UNE GRANDE MALADE : L'AMBULANCE

... l'actuelle ambulance¹ tombe en ruine et est encore sur la route grâce à Dieu et aux bons soins de notre chauffeur, un mécanicien qualifié et très dévoué. En service depuis 1998, par tous les temps, la nuit comme le jour, 365 jours par année, dans des conditions de route quasi impraticables, l'ambulance transporte les patients à l'hôpital de Lundazi 2, 3, 4 fois par jour.

En décembre dernier, l'ambulance a dû subir des réparations qui s'élèvent à quelques milliers de dollars. La note est toujours en souffrance jusqu'à maintenant...

Juste pour donner une petite idée de la nécessité et de l'usage de ce véhicule, en 2010 nous avons envoyé 819 patients à l'hôpital du district dont 183 étaient des femmes sur le point d'accoucher et qui présentaient des complications (accouchement par césarienne). Nous avons recueilli plusieurs d'entre elles

sur la route ou chez elle ou encore dans un des sept petits Centres de Santé gouvernementaux qui envoient les patients à l'hôpital de Kanyanga. 90% des patients que nous transportons sont des enfants en crise d'anémie causée par une attaque sévère de malaria ce qui détruit les cellules sanguines. Ces enfants ont besoin d'une transfusion immédiate sinon ils ne survivent pas. Nous ne sommes pas équipés pour les transfusions à notre Centre. Il est donc vital d'avoir une ambulance en bon état et qui ne risque pas de nous lâcher en cours de route.

J'ai fait plusieurs demandes d'aide à des organismes pour obtenir une ambulance ou même une simple camionnette à toit amovible mais sans succès jusqu'à maintenant! Il me reste donc à solliciter des amis ou des personnes généreuses qui voudraient contribuer à ce projet que je remets entre les mains du bon Dieu! Et bien sûr, je fais aussi appel aux gens de chez nous!

PAS DE SAISON MORTE À KANYANGA

Sr Jacqueline ne cesse d'avoir d'autres projets en tête pour mieux servir la population. La dernière construction qui a été inaugurée est un bâtiment de 42 cham-

brettes pour les nouvelles mères. Certaines doivent parfois y demeurer de 1 à 2 mois. Auparavant, les futures accouchées devaient dormir sur le sol dans trois maisonnettes différentes.

On prévoit aussi rénover la maternité, mais le projet est en suspens pour l'instant. Il faudrait agrandir le bâtiment afin que l'infirmière puisse avoir plus d'espace pour bouger et pour mieux s'occuper des patients.

Parmi les autres projets, il y a la mise sur pied d'un Centre de conférence qui pourrait accueillir de 20 à 30 personnes. Plusieurs organismes à but non lucratif pourraient venir offrir des formations sur plusieurs sujets comme par exemple : comment prendre soin des sidatiques, comment diminuer les risques de mortalité infantile en formant des sages-femmes, comment diminuer l'incidence de la malaria ou de la tuberculose en formant des agents de contrôle. Le transport étant difficile à cause de l'état des routes, il faut pouvoir héberger ces gens. Notons en passant la très bonne collaboration entre les églises des différentes confessions qui travaillent ensemble dans un même but.

Mentionnons aussi que les écoles de nursing des environs envoient chaque année, leurs étudiants à Kanyanga afin de leur donner une expérience en milieu rural. Ces stages sont précieux et prometteurs pour l'avenir.

LES DÉFIS DU SIDA

Le sida fait des ravages certes, mais grâce au travail de sensibilisation et au programme de médicaments, les gens sont moins rejetés qu'avant. Avec de bons soins, les sidatiques peuvent vivre 15 ans de plus, ce qui leur donne le temps avant de mourir de voir leurs enfants grandir et de les rendre un peu plus autonomes. C'est triste, mais c'est une grande amélioration bien que cette terrible maladie soit toujours incurable. À Kanyanga, les gens peuvent venir se faire tester gratuitement au Centre. Si le résultat est positif, ils peuvent commencer à se faire traiter et accroître leur chance de survie.



Le Centre aide aussi les enfants et les jeunes adultes devenus orphelins à la suite du décès de leurs parents sidatiques en leur enseignant comment cultiver la terre et en leur donnant des semences pour être capables de nourrir leurs frères et sœurs plus jeunes. Mais le sol est pauvre, les cultures difficiles. Une des cultures les plus rentables est le coton, et il faut de l'équipement et du savoir-faire pour le cultiver à grande échelle. Les infrastructures routières sont quasi inexistantes et le manque de ressources énergétiques est chronique. En général, la situation économique est peu reluisante.

Parfois, les grand-mères doivent aussi prendre la relève et élever une deuxième famille. Elles ont aussi besoin d'aide pour prendre soin des enfants. On les invite donc à revenir au Centre chaque mois pour pouvoir suivre le développement des enfants. On peut aussi compter sur la famille élargie.

Comme on peut le constater, ce ne sont pas les défis qui manquent. Toutefois, malgré ces difficultés, les membres du personnel ont à cœur de prendre soin des patients et espèrent que *la grâce du Seigneur* les aidera à guérir.

Sœur Jacqueline remercie du fond du cœur tous les membres du personnel pour leur courage et leur grand dévouement et demande à Dieu de les bénir! ☺

Adressez vos dons-solidaires à :

Procure des Missions
Projet – ambulance Kanyanga
 121, avenue Maplewood
 Montréal (Québec) H2V 2M2
 Canada

 Coût approximatif: 45 000 \$



Le joli couvent de briques rouges

Suzanne Gervais, AsMIC Joliette

Un joli couvent de briques rouges avait vu le jour en 1930 dans la petite ville de Joliette.

Érigé aux abords d'une belle avenue, le joli couvent de briques rouges affichait fièrement ses couleurs. Pour le protéger du mauvais temps, on l'avait enveloppé de grands sapins et emmailloté d'une haie de cèdres. Une magnifique Vierge Marie accueillait les visiteurs de son plus beau sourire.

Le joli couvent était habité par des religieuses, les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception. De plus, ces filles étaient des « aventurières de Dieu ». À l'instar de leur fondatrice, Délia Tétreault, elles portaient au cœur la mission de donner de nouveaux enfants à Dieu. Elles avaient donc, à travers vents et marées, traversé tous les océans à la rencontre de leur Seigneur qui avait faim, qui avait soif, qui était malade ou prisonnier.

Le joli couvent avait, pendant plusieurs années, accueilli petits et grands pour des temps de réflexion et de prière. La vie s'y écoulait paisiblement au gré du temps et des saisons.

Un matin d'août 1948, *Le Refus Global* statua que dorénavant la modernité était enfin arrivée au Québec et que le peuple n'avait plus besoin de ses curés. Suivit alors une « révolution pas très tranquille » qui modifia sérieusement la pratique religieuse de ce coin de pays.

Le joli couvent se vida peu à peu de ses fidèles qui avaient relégué chapelets, dévotions, célébrations eucharistiques et pèlerinages aux oubliettes.

L'annonce de cette nouvelle provoqua tout un émoi dans le joli couvent. On chercha dans toutes les chaumières des alentours des vocations religieuses sérieuses ou en cours de gestation. On n'en trouva aucune pour repeupler le joli couvent de briques rouges.

Les temps avaient vraiment changé. Les familles nombreuses n'étaient plus vraiment à la mode et la foi avait considérablement baissé en ce pays de chrétienté.

Mais il n'était pas question pour le joli couvent de briques rouges de se recroqueviller, de fermer ses fenêtres, et de cadenasser ses portes. Des religieuses âgées vinrent y loger au retour de leur mission en terres lointaines.

Fidèles au rêve qui avait ravi leur cœur de jeunes filles, il y avait déjà 50, 60, ou 70 ans, elles continuèrent leur mission et leur engagement « d'épouses de Dieu » dans la discrétion tout en rappelant au monde d'aujourd'hui que l'homme ne vit pas seulement de pain.

Un matin de l'année 1996, « Quelqu'un » murmura à l'oreille d'une religieuse du joli couvent de briques rouges, un doux secret qu'elle s'empressa de partager avec ses sœurs: *Former un groupe d'associées qui, par le charisme de leur baptême, se mettraient en route avec elles pour continuer d'éveiller les âmes et les consciences aux beautés de la foi, et aux misères de plus en plus présentes dans les pays du tiers-monde où leurs compagnes œuvraient toujours.*

La nouvelle se répandit comme une traînée de poudre dans le joli couvent et d'un hochement de bonnet ou de cornette, la communauté toute entière approuva ce nouveau projet. C'est avec confiance que la suggestion fut portée dans la prière de vêpres et complies.

Les chapelets s'égrenaient, l'espoir gonflait les âmes, les cœurs se dilataient. Il ne restait qu'à recueillir la belle moisson que le Seigneur enverrait...

Pendant ce temps, l'Esprit Saint, grand ami de la fondatrice, survolait la région, fauchant l'ivraie, répandant ses grâces et ses dons, glanant à droite et à gauche, vendangeant les âmes, pressurant les cœurs, pour susciter des vocations d'associées...

La moisson fut abondante. D'années en années, le joli couvent de briques rouges accueillit « de nouvelles sœurs » qui désiraient vivre avec elles, le charisme de la spiritualité d'action de grâces, missionnaire et mariale.

Le joli couvent de briques rouges n'en crut pas ses yeux! Il aurait encore de beaux enfants malgré son grand âge!

Les années qui suivirent furent merveilleuses! Des liens étroits s'étaient tissés sur la trame de la vie des sœurs et de leurs associées.

Elles ne formaient plus qu'une seule et grande famille et, main dans la main, elles continuaient de marcher avec Marie sur leur chemin de foi, d'Évangile et de partage.

La vie s'écoulait paisiblement lorsqu'un matin d'automne, on fut dans l'obligation de décréter la vente du joli couvent de briques rouges et de rapatrier les religieuses dans d'autres maisons.

L'annonce de cette nouvelle provoqua tout un émoi dans le milieu. Les journées du mois de mai 2011 furent les journées les plus tristes qu'ait connues la population, depuis le feu qui avait dévasté le Séminaire de Joliette au début du siècle.

Une à une les religieuses quittèrent le joli couvent de briques rouges pour un autre pays lointain...

Lorsque Sr Monique mit définitivement la clé dans la porte, le joli couvent de briques rouges ferma ses derniers livres de prières. Les nuits qui suivirent, on l'entendit doucement pleurer ses filles dispersées...

Mais son grand chagrin ne dura pas... le joli couvent trouva preneur auprès d'un groupe qui allait s'impliquer dans le milieu.

Le joli couvent poussa un grand soupir de soulagement... Il faudrait certes quelques aménagements et une peinture fraîche pour lui redonner son éclat d'antan, mais déjà, il s'appêtait à afficher avec fierté sa nouvelle vocation.

Grâce à Dieu, il allait continuer sa mission évangélique. Il allait dorénavant accueillir d'autres amis de Jésus : les malades, les souffrants, les mourants.

Le joli couvent de briques rouges dont les murs ont retenu les doux AVE qui ont bercé les années saintes de la maison, continuera de veiller sur la population de Joliette.

Nous lui souhaitons de *Vivre heureux sous le doux regard de la Vierge Marie!* ☪

Nos missionnaires NOUS ÉCRIVENT

UN MIRACLE DE LA VIERGE DE LA CHARITÉ, CUBA

Nous recevons de Sr Amelia Mejides un récit émouvant de la visite de la Vierge de la Charité dans la paroisse de Nuevitas. Cette statue de la Vierge pèlerine fait actuellement le tour des paroisses de l'île dans le cadre des célébrations du 400^e anniversaire de la découverte de la petite statue qui est vénérée au Cobre.

Le thème des années de préparation pour le jubilé avait été très bien choisi : *À Jésus par Marie, la charité nous unit*. Après avoir connu les années très difficiles, il semble que nous voyons très clairement l'œuvre de l'Esprit dans l'Église de Cuba. À vrai dire, je crois que le jour où la statue de la *Vierge de la Charité* est arrivée à Nuevitas, toute la population est venue à sa rencontre. Il y avait près de cinq coins de rue pleins de personnes bien serrées les unes contre les autres. Sur des grandes pancartes, on avait écrit le *Notre Père* et le *Je vous salue Marie* de manière à ce que les gens puissent réciter ces prières. Des feuilles de chants étaient aussi distribuées partout dans l'assemblée... C'était merveilleux de voir enfants, jeunes, adultes, professionnels, dirigeants du gouvernement, et autres. Toutes ces personnes qui nous demandaient comment prier. Plusieurs nous approchaient pour nous demander : *Comment puis-je prier la Vierge, je ne sais plus comment faire ?* Un autre me disait : *Comment puis-je faire une promesse ?* D'autres venaient nous raconter ce que la Vierge avait réalisé dans leur vie et nous demandaient comment en rendre grâce. Plusieurs s'approchaient de nous pour nous demander de leur parler de Jésus.

Le lendemain, j'ai rencontré un professionnel non pratiquant qui m'a dit : *Je suis venu hier pour voir la statue de près, mais je n'ai pas pu y arriver. Je ne pouvais croire ce que je vivais. Cet après-midi, je reviens avec ma fille pour la bénédiction des enfants*. Et il continua : *Ce matin, j'ai demandé à un dirigeant du gouvernement ce qu'il pensait de ce que nous avons vécu hier lors de l'arrivée de la Vierge et il m'a répondu : « La population a besoin d'une ESPÉRANCE. »*

Celles qui ont connu l'histoire de notre peuple et de l'Église de Cuba peuvent comprendre encore plus ce que signifie pouvoir chanter et prier dans les rues, exprimer sa foi sans peur. Ce pèlerinage de la *Vierge de la Charité* à travers l'île aura été un moment charnière dans l'histoire de notre Église.

Une phrase pourrait résumer l'expérience vécue à Cuba : *La Vierge récupère son peuple et le peuple récupère sa Vierge*. Plusieurs fois en vivant cette expérience, je me suis rappelé cette partie du Magnificat : *Tous les âges me diront bienheureuse !*

Avec nous chantez le *Magnificat* pour ce temps de grâce.

Amelia Mejides, m.i.c.



1^{re} r. Amelia et Miriam, 2^e r. Elvira et Ileana

VOUS ÊTES MES TÉMOINS



Madeleine Patenaude, m.i.c. (à g.)
St-Alexandre, Québec

Après quelques mois de repos au pays, Sr Madeleine reprend l'envol vers Haïti où sa tâche d'économe l'attend à Port-au-Prince.



Véronique Rasoanirina, m.i.c. (2^e à dr.)
Antsirabe, Madagascar

D'un attrait sensible pour la recherche et la précision, Sr Véronique viendra au Canada pour un travail à nos archives communautaires à Pont-Viau.



Charity Zimba, m.i.c. (à dr.)
Rumphi, Malawi

Toute expérience est enrichissante. Sr Charity est nommée pour le Canada au scolasticat international. Elle travaillera à la formation initiale et continue selon le nouveau programme.



Cécile Ménard, m.i.c. (à dr.)
Beaucanton, Abitibi, Québec

Un retour en Haïti après 18 ans passés dans les services communautaires au Canada! Sr Cécile aura la joie d'aider et de soutenir bien des projets à Port-Salut dans le sud du pays.

Vos cadeaux-départs aident nos missionnaires

Ci-inclus le montant de _____ \$

Nom : _____

Adresse : _____ App.: _____

Ville : _____ Province/Pays : _____

Code postal : _____ Tél.: () _____

Désirez-vous un reçu aux fins de l'impôt? OUI NON

Adressez à :



PROCURE DES MISSIONS

Soeurs Missionnaires
de l'Immaculée-Conception
121, avenue Maplewood
Montréal (QC) Canada H2V 2M2

Téléphone : (514) 274-5691
Courriel : generalat.mic@gmail.com

Merci de votre solidarité!

Rendez-vous d'Éternité

Les séparations d'ici-bas sont des rendez-vous pour l'éternité. — Délia Tétreault



Jeannine Proulx, m.i.c.
Sœur Marie-Aurore
(1924-2011)
Rivière-du-Loup, Québec

Sous le toit familial, Jeannine connaît une vie paisible et joyeuse. À l'âge de 14 ans, elle perd sa mère. Au passage des MIC, elle comprend que le Seigneur l'appelle à la vie religieuse. Elle entre au couvent à 19 ans. Après sa formation, Sr Jeannine débute sa carrière d'enseignante. À Cuba, Bolivie et Pérou, elle s'acquitte de sa tâche avec perfection tout en collaborant à la pastorale paroissiale. En 1980, de retour au pays, elle travaille au Centre MIC à Québec auprès des immigrants. Musicienne, Sr Jeannine a formé deux chorales. Elle laisse un souvenir de vie missionnaire porteuse de fruits apostoliques.



Cécile Labrie, m.i.c.
Sœur Marie-Simone
(1916-2011)
Saint-Mathieu, Rimouski, Québec

Comme un cours d'eau cristallin, la vie de Cécile s'est écoulée paisiblement au milieu de ses cinq frères et sœurs. Une grande affection la liait à sa sœur jumelle mais, la grâce aidant, Cécile opta pour la vie religieuse. Sa vie missionnaire a suivi son cours : Pont-Viau, Granby, Montréal, St-Jean puis Haïti : Limbé et Port-au-Prince. Appelée à faire la cuisine, Sr Cécile s'est révélée un véritable cordon bleu. Les pauvres avaient sa prédilection. Elle mettait sa joie à se dépenser pour les plus démunis. Oui, Sr Cécile, ta vie humble vécue pour le Seigneur a montré ta grandeur d'âme.



Marie-Lorencia Cantave, m.i.c.
Sœur Saint-Crispin
(1935-2011)
Croix-des-Bouquets, Haïti

Infatigable travailleuse à la vigne du Seigneur, Lorencia a entendu l'appel à la vie religieuse dès son jeune âge. Sa vie entière a été une source de joie, d'amour et d'engagement. Sr Lorencia a nourri un amour préférentiel pour les pauvres; avec eux elle a combattu les injustices. Partout où elle est passée (La Boule, Port-au-Prince, Ruelle Renoncule, Les Cayes, Hinche, Trou-du-Nord, Les Côteaux, Port-Salut, Chantal et Dubuisson), Sr Lorencia a partagé les joies et les peines de son peuple. Son grand rêve a été de leur donner une bonne éducation même dans des conditions pénibles. Elle nous a quittés dans la cinquantième année de sa vie consacrée.



Pierrette Quevillon, m.i.c.
Sœur Françoise-de-Chantal
(1931-2011)
Montréal, Québec

D'une famille de chrétiens fervents, Pierrette s'engage très jeune dans son milieu. Tôt, son désir de devenir missionnaire apparaît. Sr Pierrette travaillera 25 ans en Bolivie et 14 ans au Chili. Dynamique mais discrète, elle continue l'œuvre du Seigneur par l'enseignement et la formation en catéchèse surtout. Elle parle et chante en quechua. Dans les zones rurales, les églises débordent de paysans. Sr Pierrette sait comment les toucher. Elle les aime et ils le lui rendent bien. Douée pour rédiger facilement, Sr Pierrette écrit des articles dans *Le Précurseur*. Après tant de services généreux, Sr Pierrette repose auprès de Celui à qui elle a tout donné.

Le Centre Délia Tétreault...

un Centre plein de vie!

• EXPOSITION


Du soleil
dans les
bagages

• CHAMBRE DU SOUVENIR



• GALERIE D'ART

*une histoire vraie,
à la hauteur de
toutes ces personnes
qui ont façonné
notre héritage*



Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception
314, Chemin de la Côte Ste-Catherine
Montréal, (Québec) H2V 2B4



S'adresser à:
Sr Jeanne Gauvin, m.i.c.
Tel: (514) 495-1551
Courriel: jsgmic@gmail.com

HEURE D'OUVERTURE
du lundi au vendredi:
9:30 à 11:30 ; 14:00 à 16:00
Fin de semaine: sur demande

un abonnement
au **Précurseur**...

*... pour semer la
joie et l'espoir*



Je m'abonne Je me réabonne J'abonne un(e) ami(e)

Au Canada 1 an: 12\$ États-Unis 1 an: 18\$US
 2 ans: 22\$ À l'étranger 1 an: 25\$
 3 ans: 30\$

Veuillez libeller votre chèque à l'ordre de: **Le Précurseur**

Nom: _____

Adresse: _____ App.: _____

Ville: _____ Province/Pays: _____

Code postal: _____ Tél.: () _____

Informations :

(450) 663-6460, poste 5305
leprecurseur@pressemic.org
www.soeurs-mic.qc.ca



Poster à :

LE PRÉCURSEUR
120, place Juge-Desnoyers
Laval (Québec)
Canada H7G 1A4

Proposer aujourd'hui Jésus Christ

DIOCESEMONTREAL.ORG



Le Précurseur remercie ses commanditaires

◆ RÉSERVATION D'UN ESPACE PUBLICITAIRE ◆

Carole Guévin : (450) 663-6460 #5303 ◆ leprecurseur@pressemic.org

PROCURE DES MISSIONS

Soeurs Missionnaires
de l'Immaculée-Conception
121, avenue Maplewood
Montréal (Québec)
Canada H2V 2M2

Téléphone :
(514) 274-5691

Télécopieur :
(514) 274-3298

Courriel :
generalat.mic@gmail.com

Merci
de votre générosité !

Trois moyens d'aider nos missionnaires

Les LEGS TESTAMENTAIRES

Les PRÊTS À FONDS PERDUS

✓ Vous assurent une rente votre vie durant; vous permettent une réduction d'impôt; vous donnent l'occasion d'aider efficacement nos missionnaires.

L'ASSURANCE-VIE

C'est un capital-décès versé par une compagnie d'assurances.

✓ Elle vous permet d'aider généreusement sans léser votre famille; votre contribution, sous forme de prime d'assurance, est déductible de votre revenu imposable à titre de don de charité.

Nom : _____

Adresse : _____ App.: _____

Ville: _____ Province/Pays: _____

Code postal: _____ Tél.: () _____

Pèlerinages | Sel + Lumière Terre Sainte 2012



Sur les pas de Jésus

Terre Sainte, du 13 au 23 septembre 2012

3 599 \$ par personne incluant:
vols internationaux, hébergement en occupation double,
transport local, visites, 2 repas par jour, toutes les taxes
(incluant taxes d'aéroport et taxes du fond
d'indemnisation de l'OPC)

En collaboration avec :

Informations :
1.888.302.7181
Seletlumieretv.org/pelerinages



Détenteur d'un permis du Québec



ALAIN LAMONTAGNE, D.D.
DENTUROLOGISTE



**Fabrication et réparation
de prothèses dentaires**

3168, boul. Cartier
Chomedey, Laval (Qc)
H7V 1J7

Tél.: (450) 682-0907

Bureau jour et soir



**Pharmacie Thierry Mvilongo
et Mony Pauline Pen**

AFFILIÉE À:



7, avenue Vincent-d'Indy
Montréal (Québec) H2V 4N7

Téléphone : 514 738-4791

Télécopieur : 514 738-5499

mvilongo.pen@familiprix.com

www.familiprix.com



**ASCENSEURS
PIONIER**

Marco Hébert
Vice-président, Entretien et réparation

433, rue Bourque,
Le Gardeur (Québec) J5Z 5A2
Tél. : (450) 582-8922
Télec. : (450) 585-8136

marco.hebert@ascenseurspionier.com
www.ascenseurspionier.com



Services Alimentaires Wolfe Inc.

2624, boul. des Oiseaux
Ste-Rose, Laval, QC H7L 4N9

Téléphone : 450 628-5760

Télécopieur : 450 628-5760





*Pour que le monde soit plus beau,
Seigneur,
je voudrais allumer des étoiles dans
la nuit.*

*Une **étoile du regard**
pour un peu de lumière
dans le cœur de ceux et celles
à qui personne ne fait jamais
attention.*

*Une **étoile d'écoute**
pour un peu de chaleur
dans le cœur de ceux et celles
à qui personne ne donne de temps.*

*Une **étoile de parole**
pour un peu de joie procurée
par quelques mots
d'encouragement, de merci,
de tendresse.*

*Une **étoile de service**
pour un peu de partage
avec des mains qui se tendent,
qui travaillent, qui s'unissent.*

*Une **étoile de parfum**
pour respirer à fond la vie,
pour admirer et ressentir
les merveilles qui nous entourent.*

*Je voudrais, Seigneur,
allumer juste quelques petites étoiles
pour conduire le monde jusqu'à toi.*

Danielle Sciaky



Joyeux Noël!